

dans les catacombes. Ce rapprochement des catacombes s'imposait et il revient dans un grand nombre de récits.

"La messe, écrit un aumônier, a été dite en plein air, derrière les murs d'un château, à l'abri des obus (l'église du village étant devenu un point de repère pour l'artillerie ennemie.)

"Tous les officiers disponibles y assistaient ainsi que de nombreux soldats. Ils se sont rendus au lieu de la cérémonie par petits groupes de quatre ou cinq, pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi. A les voir se défilier le long des murs, on se rappelait l'époque des catacombes où les premiers chrétiens se réunissaient en cachette pour le saint Sacrifice.

"La messe a été célébrée au milieu du recueillement profond de toute l'assistance. Quel bon moment pour tous de paix intérieure, de prière fervente, de joie intime!

"Et cependant toujours à l'avant on entendait la fusillade de nos premières lignes..."

Un brancardier breton, l'abbé J.-B. Hamon, raconte lui aussi sa messe tragique à Mgr l'archevêque de Rennes:

"Dans l'immense salle d'une brasserie belge, je célébrais la messe devant une trentaine d'assistants. Arrive le moment de la consécration. J'avais élevé la sainte hostie et la reposais sur le corporal, quand un obus allemand de 150 tombe sur le pavé de la cour, à cinq mètres environ de la large fenêtre en face de laquelle était dressé l'autel. La détonation est épouvantable. Tous les carreaux volent en éclat sur les assistants qui courent se réfugier dans les caves. Je crus bien que ma dernière heure était arrivée et que j'allais mourir à l'autel. Instinctivement, — car on ne se maîtrise pas facilement dans des circonstances aussi tragiques! — je jette un coup d'œil rapide sur le lieu de l'explosion, quand j'aperçois, tout près de moi, entouré de plusieurs officiers, notre vieux commandant, qui reste impassible comme le roc de nos côtes bretonnes.... C'en est assez pour me rassurer. Je saisis le calice, le consacre et continue la sainte messe. Peu à peu les fuyards sortent de leurs garennes et, tout étonnés de nous trouver encore vivants, unissent leurs prières aux nôtres pour re-